

Immigration Et Crise D'identité Dans L'Univers Romanesque De Sami Tchak

Ahmed Eleojo Musa

Et

Ifeoma Mabel Onyemelukwe

<http://dx.doi.org/10.4314/ujah.v17i.2.12>

Abstract

African literature in the twenty-first century has undergone great transformation. This is because appearing on the literary scene is a large number of young writers of the post independence era ,who of their own volition or by force, settle in the western world and carry on with their work as writers in their situation as immigrants and exiles. It is no more the issue of negritude but of a new literary movement which Chevrier named migritude. The works of these migritude writers are strongly characterized by immigration and identity crises among others. The present study which makes use of descriptive and psychoanalytical approaches takes interest in these two themes. The objective of the study is to examine the themes of immigration and identity crisis. For our corpus, we have five novels of Sami Tchak. They are examined thoroughly to bring out the young Togolese novelist's treatment of the subject in question. It is established that Sami Tchak takes profound interest in projecting and handling the themes of immigration and identity crisis in his novelistic world.

Resume

La littérature africaine du XXIème siècle a eu une grande transformation. Cela est dû au fait qu'on voit paraître sur la scène littéraire un assez bon nombre de jeunes écrivains et écrivaines de la postindépendance qui de gré ou de force s'installent en Occident et exercent leur métier d'écrivain en

situation d'immigrés ou d'exilés. Il ne s'agit plus de la négritude mais d'un nouveau courant ou mouvement littéraire que Chevrier a nommé la migritude. Les ouvrages de ces écrivains de la migritude se caractérisent fortement par l'immigration et la crise d'identité entre autres. Ces deux thèmes attirent notre attention dans la présente étude qui a à sa disposition les approches descriptive et psychanalytique. L'objectif de cette étude est la mise en évidence de la thématique aussi bien de l'immigration que de la crise identitaire. Pour ce faire, cinq romans de Sami Tchak constituent notre corpus de base. Ils sont examinés à fond pour démontrer comment le jeune romancier togolais a abordé le sujet en question. Il a été constaté que Sami Tchak se préoccupe profondément de la thématique aussi bien de l'immigration que de la crise identitaire dans son univers romanesque.

Introduction

L'immigration est un thème récurrent dans la littérature contemporaine africaine. De même est la thématique de crise d'identité. Les écrivains africains ont présenté leur condition d'exil différemment selon leurs expériences diverses à l'étranger.

Cela fait vraiment longtemps depuis que les écrivains africains commencent à écrire en exile. On évoque d'abord les premiers étudiants africains qui sont venus en France pour étudier faute d'université en Afrique. Après avoir vécu en France et fait face aux conditions de vie défavorables, au racisme et tant de problèmes psychologiques qui s'en suivent, ils dévoilent leurs expériences traumatisantes dans les romans sous formes de témoignages autobiographiques d'où la publication des récits autobiographiques comme *Kocoumbo, l'étudiant noir* (1960) d' Aké Loba, *Karim* (1935) et *Mirage de Paris* (1937) d'Ousmane Socé Diop, *Un piège sans fin* (1960) d'Olympe Bhêly-Quenum, *Chemin d'Europe* (1960) de

Ferdinand Oyono et *L'aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane. Ces romans de la négritude expose et dénoncent les méfaits des pays d'accueil des immigrants africains, les conditions de vie déplorables de ces derniers, leur souffrance, nostalgie de leurs pays d'origine et désir d'un retour au pays natal. Ces romans qui projettent à la fois les espaces géographiques français et africain, décrivent l'expérience douloureuse de l'homme hybride, l'homme chevauché entre deux mondes appartenant ni à l'un ni à l'autre. L'exile y est décrit comme une expérience déstabilisante. Ces auteurs de la négritude nous dépeignent l'exil comme facteur déclencheur du sentiment de déchirement déclenché par la confrontation entre la culture occidentale et la culture traditionnelle africaine. Citons, à titre d'exemple, le cas du jeune africain Samba Diallo dans *L'aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane. Ce protagoniste hybride s'interroge gravement sur la perte des repères identitaires qu'avait entraîné son séjour en Europe. Estimant que son appartenance à une double culture l'installe dans une situation dégradante, il abandonne ses études et retourne au Sénégal son pays d'origine. Mais arrivant au pays, il est difficile pour lui de s'intégrer dans la société qu'il avait quitté depuis longtemps. Ce système binaire résultant de la formation occidentale qui est en conflit avec la sagesse de la tradition africaine pose énormément de problèmes aux jeunes africains, qui sont migrés en Europe et qui retournent finalement au pays natal.

L'expérience d'immigration et ses conséquences néfastes se trouvent encore une fois chez les écrivains africains après les années 90. Il s'agit des jeunes écrivains de la postindépendance que Chevrier a nommé les écrivains de la migritude. Pourtant, cette fois-ci malgré leur expérience difficile en tant qu'immigrants, ils ne songent pas au retour au pays natal mais le sentiment d'appartenance identitaire se dilue. Les personnages immigrés qu'on rencontre dans les

romans sont désormais en décalage avec leur société d'accueil (la France, par exemple), et leur société d'origine (l'Afrique). Nous remarquons que Fatou Diome, une écrivaine de la migritude, démontre, dans son ouvrage, la manière dont les jeunes Africains aspirent de fuir la misère, la galère et les poids étouffants de la tradition africaine. Ces jeunes ont l'espoir d'immigrer et de s'enrichir à l'étranger. Dans *Le ventre de l'Atlantique*, nous voyons le cas de la jeune Salie qui quitte son pays natal pour la recherche du progrès personnel. Mais elle n'arrive pas facilement à réaliser son but car elle mène une vie comblée de difficulté lorsqu'elle arrive en France pour la première fois. La jeune Salie arrive à comprendre que pour gagner la vie dans ce pays étranger, il faut avoir du courage à s'engager dans les activités dégradantes et nocives. Voici un pays où les jeunes Africains qui sont toujours les sans papiers subissent le mauvais coup de la loi de l'immigration et du racisme. On remarque de ce fait que la formation occidentale sépare les personnages de leur tradition, ce qui provoque une ambiguïté dans leur vie. L'exil offre à l'écrivain la possibilité de porter un regard critique sur le pays d'origine par rapport au pays d'accueil

Leurs récits donnent une visibilité à un monde nouveau qui donne la voie à l'hybridité et l'hétérogénéité dans la production littéraire. On peut parler des récits sur l'immigration comme des écritures universelles ou comme une littérature mondiale. C'est une littérature qui parvient à dépasser les nationalismes littéraires. C'est pour cette raison que Jacques Chevrier appelle ces écrivains « les écrivains de la migritude » (Afrique(s) sur seine). Ils ont fait le choix, à des degrés divers, de vivre en Europe ou en Amérique. Ils ne se sentent plus en phase avec leur patrie et l'image de l'Afrique se transforme dans leur imaginaire. Le monde dans lequel ils évoluent est coloré par les migrations massives et le choc de l'incompréhension avec les sociétés d'accueil.

L'un des écrivains qui a publié tant de romans et montre sa prolifération à travers ce mouvement de la migritude est Sami Tchak. Les œuvres de Sami Tchak se focalisent généralement sur l'immigration. Un bon nombre d'elles se caractérisent par la crise identitaire. Voilà la raison pour laquelle nous nous sommes donné la tâche d'étudier les thèmes d'immigration et de crise d'identité dans l'univers romanesque de Sami Tchak. Nous commençons pourtant par un bref aperçu sur la vie et les œuvres de Sami Tchak. On passera par la définition des termes clés pour arriver au thème de l'immigration, au thème de la crise identitaire et à la conclusion.

Vie et œuvres de Sami Tchak

Sami Tchak est le nom de plume de Sadamba Tcha-Koura, né à Bowounda au Togo en 1960 au moment-même où son pays accède à l'indépendance. Après une licence de philosophie obtenue à l'Université de Lomé, capitale de son pays, en 1983, il enseigne dans un lycée pendant trois ans. Il arrive en France en 1986 pour des études en sociologie. Il obtient son doctorat à la Sorbonne (Paris V) en cette matière en 1993. C'est dans le cadre de ses activités de sociologue que le hasard le conduira à Cuba en 1996 pour sept mois de recherches sur la prostitution. Il écrit *La Prostitution à Cuba* (préfacé par l'écrivain cubain Eduardo Manet). La découverte de la Mexique, puis de la Colombie par la suite va influencer ses choix littéraires. Ces espaces et les grands écrivains qu'il a rencontrés lui ouvrent de nouveaux horizons. Écrivain et sociologue, Sami Tchak a reçu le Grand Prix de l'Afrique noire en 2004 et le prix Ahmadou Kourouma pour l'ensemble de ses œuvres. Depuis son roman *Hermina* en 2003, chez Gallimard, les récits dans toutes ses œuvres se passent dans une Amérique latin qui fait aussi beaucoup penser à l'Afrique. Son roman, *Hermina* a été traduit en italien, en espagnol et en allemand. Outre des articles publiés dans des encyclopédies,

des revues scientifiques, et des nouvelles dans des recueils collectifs, il a publié à ce jour plus de neuf romans et quatre essais à savoir *Femme infidèle*, roman, 1988, Lomé, Nouvelles Editions Africaines, *Formation d'une élite paysanne au Burkina Faso*, essai, 1995, Paris, L'Harmattan, *Place des Fêtes*, 2001, Paris, Gallimard (traduit en allemand et en espagnol), *Hermina*, 2003, Paris, Gallimard, *La Fête des masques*, 2004, Paris, Gallimard (traduit en italien), *La festa delle maschere*, Morellini, 2005, *Le Paradis des chiots*, 2006, Paris, Mercure de France, *Filles de Mexico*, 2008, Mercure de France, *Al Capone le Malien*, 2011, Mercure de France et *Ethnologue et le sage*, 2013, éditions, Libreville, ODEM. Il a publié quatre essais qui comprennent *La Sexualité féminine en Afrique*, 1999, Paris, L'Harmattan, *La Prostitution à Cuba*, 1999, Paris, L'Harmattan, *L'Afrique à l'épreuve du sida*, 2000, Paris, L'Harmattan et *La couleur de l'écrivain*. L'auteur a également plusieurs contributions et articles dans des revues comme les suivants :

- Rentrée littéraire automne 2009 : Vers le Sud.
- « Grand frère, tu dors » Hommages à Théogène Karabayinga par Sami Tchak.
- Noire misère.
- À propos du dernier récit d'Ananda Devi, Les Hommes qui me parlent.
- Notes de lecture Barroco Tropical de José Eduardo Agualusa.
- Notes de lecture « *L'Accordeur de silences, de Mia Couto* ».
- Réflexions autour du « Rien » d'Alain Mabanckou dans *Le Sanglot de l'homme noir*.
- Notes de lecture « *La France noire* ».
- Notes de lecture « *Éloge de la vacuité* ».

Son écriture unique et son audace abordent les thèmes les plus dérangeants qui font de Sami Tchak un auteur à part dans la littérature africaine d'aujourd'hui.

Les mots clés : Tentative de définir

Le terme « immigration » se définit par *Le Petit Robert 2013* comme « entrée dans un pays de personnes non autochtones qui viennent s'y établir, généralement pour y trouver un emploi. » Le statut imaginaire peut être permanent ou temporaire. D'après *Oxford Concise Dictionary of Politics*, le terme « immigration » qui veut dire aussi « migration » ou « émigration » se réfère au mouvement permanent des individus ou groupes d'un lieu à l'autre. Voilà un trait qui caractérise l'histoire humaine, et qui est très évidente dans le monde d'aujourd'hui qui se transforme de plus en plus, grâce au phénomène de la globalisation, en un village mondial.

Migrer ou émigrer, c'est le fait de changer de l'espace géographique où est domicilié l'individu ; le fait de se déplacer d'un pays d'habitation à un autre, d'où les migrés, les immigrés, les immigrants ou les émigrés ou les émigrants ou les expatriés. Ainsi que nous l'a dit Oxford.

Concise Dictionary of Politics, les émigrés/émigrants sont poussés par la guerre ou la famine alors que les immigrés/immigrants sont attirés à l'étranger par souci de trouver de la liberté ou de l'emploi. Cette même source d'information maintient fermement que le terme « émigrés » s'utilise au sens littéral pour ceux qui ont émigrés et particulièrement pour les individus qui ont fui la France pendant la révolution française. Les immigrés/immigrants sont venus de l'étranger par rapport à la terre d'accueil. Ils sont venus d'un pays en voie de développement pour travailler dans un pays développé/industrialisé.

Dans le contexte de la présente étude, nous utilisons le mot « immigration » au sens du déplacement des personnes provoqué par la guerre, quête de liberté, d'emploi et d'une

meilleure condition de vie passant d'un pays dans un autre pays pour s'y établir et s'y occuper de leur survie. Les immigrants peuvent être les Africains ou les non Africains.

Pour ce qui est du terme identité, *Le Petit Robert 2013* le définit comme « caractère de deux objets de pensée identiques, ...similitude. L'identité d'une chose avec une autre, d'une chose et d'une autre. » Selon cette source de référence « identité » se réfère au « caractère de ce qui est ... demeure identique à soi-même. » Il s'agit ici de la permanence. C'est ce deuxième sens qui a à voir avec notre étude. Alors là nous définissons le terme « identité » comme le fait pour un être humain d'être tel individu et de pouvoir être également reconnu pour tel sans aucune ambiguïté, ni confusion grâce aux éléments comme état civil, qui lui permettent de s'individualiser.

Au terme du mot « crise » *Le Petit Robert 2013* nous fournit un bon nombre de définitions notamment : « Moment d'une maladie caractérisé par un changement subit et généralement décisif, en bien ou en mal... . Accident qui atteint une personne en bonne santé apparente ou aggravation brusque d'un état chronique, par exemple, crise d'appendicite, d'asthme. Crise cardiaque. Crise d'épilepsie. Crise de foie.» Une autre définition de « crise » par la même source de référence est la suivante : « Manifestation émotive soudaine et violente. » A titre d'exemple, on peut citer crise de nerfs, de colère, de rage, crise morale, religieuse, crise d'identité, de conscience. Nous définissons crise d'identité tout simplement comme dilemme ou problème psychologique de l'identité du moi. Toujours est-il que le contact de deux mondes (l'un occidental et l'autre africain, par exemple) remet en question l'identité culturelle de l'un. Autrement dit, l'ensemble de traits culturels propres à son groupe ethnique comme langue, religion, art etc. , qui lui confèrent son individualisme est remise en question. L'individu, dont il s'agit ici, est

incontestablement en proie à une crise d'identité. Son sentiment d'appartenance à son groupe ethnique est bafoué. Il s'interroge sur l'identité du moi.

L'immigration dans les romans de Sami Tchak

Dans son roman, *Filles de Mexico* par exemple, Sami Tchak évoque l'espace d'un pays d'Amérique du sud très loin de l'Afrique. L'histoire du roman se déroule autour de Djibril Nawo. C'est un écrivain togolais vivant à Paris comme l'auteur, invité par le Colegio de Mexico et à Bogota pour une série de conférences sur la prostitution dans une université sud-américaine. Il n'est pas très satisfait de sa prestation mais après il devient un touriste qui tente d'explorer la ville de Mexico au travers de ses bas-fonds. C'est une véritable plongée dans ce que cette ville a de plus cruelle. Dans les quartiers mal famés qu'il parcourt, il rencontre des prostituées, des enfants de la rue, des délinquants. Djibril Nawo porte un regard plein d'étonnement, un poil désabusé, sur cet univers impitoyable. Sami Tchak opte donc pour une série de portrait des personnages et d'un pays qui n'a rien à voir avec son passé historique. Ce roman polyphonique nous navire tout à la fois l'histoire de Melinda qui a choisi d'être pute alors que c'est la fille d'un notable ; celle de Deliz Gamboa qui l'emmène jusqu'en Colombie, celle de Nelo Vuves, poète et militant politique noir qui déserte le traumatisme de la colonisation et de l'esclavage et les impossibilités du métissage ; celle de Fanny, la domestique noire de Deliz qui raconte la douleur de sa couleur de peau. L'auteur nous livre une excellente peinture de ses personnages de sorte que chacun d'entre eux a son expérience à gérer. Djibo, par exemple, a envie de connaître la ville qui l'accueille, pas seulement à travers ses habitants, mais aussi à travers ses quartiers, même ceux réputés comme dangereux. Pour lui :

Ici, ce n'était pas le quartier dangereux que je voyais, mais un lieu d'affluence, un lieu

populaire, un lieu comme tant d'autres qu'il m'a déjà été donné de visiter ailleurs dans le monde. Ces lieux qui sont comme les ventres des océans. Entrer dedans en explorateur, prendre tout son temps, avoir la patience nécessaire pour décoder les énigmes des dangers et des beautés. Mais même les dangers sont beaux (52-53).

Voici qu'ici à part le thème d'immigration qui est bien exploité dans *Filles de Mexico*, Sami Tchak parle aussi de la question d'identité, de la question de vie ou de mort et de la question de survie. En effet, *Le paradis des chiots* établit l'histoire des enfants dissociés de leurs parents qui se sont installés dans une ville appelée El Paraiso. C'est un grand bidonville d'une de ces mégapoles sud-américaines. L'auteur prend le parti de nous faire découvrir l'humanité dans ce qu'elle a de plus sombres. Ici, les chiots sont des enfants. Ce sont les enfants de la rue qui sont en proie à la misère comme retrouvés dans *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma. L'auteur nous fait découvrir l'humanité dans un environnement plein de vices. Dans *Place des fêtes*, Sami Tchak aborde les thèmes de l'immigration, de la crise identitaire entre autres comme le racisme, les sans papiers, les métiers sales. Il nous présente l'histoire d'une famille d'immigrés africains qui est au cœur d'une crise identitaire. Le narrateur de ce roman est né en France des parents africains immigrés mais il a du mal à s'identifier avec son continent d'origine avec son groupe ethnique, malgré tout le bien que lui en dit son père. Le fait d'être né en France lui a procuré une double nationalité, l'une française l'autre africaine peu importe qu'il s'éloigne de plus en plus de son pays d'origine à cause du fait qu'il vit actuellement en France et qu'il comprend mal son pays et sa culture d'origine. Ce personnage a certainement une crise d'identité. Il s'interroge sur son identité culturelle d'origine,

est-il vraiment Africain ? Il s'en doute. Mais il sait bien qu'il n'est pas vraiment français bien qu'il ait la nationalité française. C'est dire que son pays d'accueil, la France le déterritorialise. Dans *Hermina*, Sami Tchak présente Heberto Prada un professeur d'origine cubaine qui remet indéfiniment en chantier un roman qu'il tente d'écrire autour d'une obsession libidineuse. C'est un roman qui a lieu en grande partie à La Havane à Cuba, et qui se termine quelque part en Europe (précisément à Paris), en passant par Miami. L'utilisation des personnages qui ne sont pas Africains mais qui peuvent symboliser les Africains à en juger par le lieu de naissance de leurs ancêtres (originaires d'Afrique) montre que Sami Tchak est comblé de notion de la migritude. Tous les romans évoqués font songer à la migritude en chantant à l'unisson le désarroi des Africains en France, leur impossible intégration dans une société où la perception du noir ne cesse pas de faire des ravages. L'auteur fait allusion à quotidien des immigrés africains en face d'humiliations, d'abus et de tous ceux qui les condamne à vivre comme des esclaves en Occident.

Crise identitaire dans les romans de Sami Tchak

La question identitaire est ce qui gêne les lecteurs des œuvres de Sami Tchak. Quand ils lisent les romans de l'auteur, la réflexion identitaire parcourt leur imagination. Sami Tchak sait que l'identité d'un homme ne tient ni à sa terre natale ni à son sang mais résulte d'un choix personnel dont le défi consiste à rapporter de nos différentes appartenances. Cela peut édifier positivement un destin commun et assumé. Au confluent de deux cultures, c'est-à-dire français-togolais, l'identité de Sami Tchak se nourrit des rencontres, y compris celle avec le Franco-Normand qu'il a bien illustré dans le chapitre intitulé « Le monde de la mezzanine » dans *Filles de Mexico*. Insistant sur le fait de devenir français et non pas sur le fait de naître français, Sami

Tchak met en valeur la notion de la citoyenneté qui à l'opposé de la nationalité, est choisie en son âme et conscience à part entière. Ceci saute aux yeux dans *Place des fêtes*. Là, Sami Tchak nous présente la crise d'identité chez le personnage central qui est né en France des parents africains, immigrants d'un pays d'Afrique dans un pays occidental – La France. Ce protagoniste qui est aussi le narrateur romanesque connaît mal son pays d'origine en dépit de tout ce que lui avait raconté son père de son pays/son continent d'origine. Il a mal à s'identifier avec son pays d'origine. Voilà pourquoi lorsque son père menace de l'envoyer en Afrique, il répond :

Et maintenant, papa, tu me demandes, à moi, d'aller vivre là-bas? Mais, je rêve ou quoi! Je ne dis pas que la France, c'est mieux! Mais, je suis né français, papa. Je suis français, même si je ne suis pas vraiment français, parce que ma peau ne colle pas avec mes papiers. Mais je sais que je ne suis pas de là-bas non plus, parce que je n'ai rien à voir vraiment là-bas (23).

Cette situation qui pourrait se ressentir comme une douleur, une conduite psychologique profonde, est plutôt acceptée par le narrateur. Celui-ci refuse de donner son nom qui rappelle trop l'Afrique, un continent qui ne lui sert à rien. Ceci signifie évidemment que le narrateur n'a pas de bon rapport avec l'Afrique qui devait être son pays natal. Peut-être, est-il question ici de l'émergence chez le protagoniste-narrateur d'une expérience douloureuse de crise identitaire d'ores et déjà refoulé dans l'inconscient de l'auteur.

Cela indique que pour Sami Tchak, ce sont les autres qui nous obligent à nous poser des questions sur notre identité. Les propos suivants de l'auteur en font preuve : « Parce que si on ne nous posait pas cette question, je crois que nous serions des hommes ordinaires. Donc puisqu'on me la pose, eh bien pour donner une réponse, j'ai préféré écrire un livre qui est

une sorte de voyage un peu à gauche et à droite sur cette question. » (14). Dans *Paradis des chiots* et *Place des fêtes*, Sami Tchak ne cesse de parler de son propre vécu pour interroger toutes les questions posées par la France, l'identité, les Noirs et la francophonie. Peut être on peut dire que c'est sa propre autocritique qui le pousse à écrire et à poser son regard sur le monde. On constate que Sami Tchak est d'avis par ailleurs que les jeunes romanciers africanistes s'inspirent d'une Afrique de papier fantasmée et refusent de mettre en mots Afrique d'aujourd'hui et leurs profonds changements. Il insiste sur le fait qu'on crée son identité au jour le jour dans les actes du présent. Il propose avant tout qu'il faut comprendre l'humain plutôt que sa race. En considérant son espace géographique, c'est évident que le Togo est le lieu du cordon ombilical alors que la France est la patrie d'adoption de l'auteur. Il propose de sortir la question noire de son identité franco-africaine. Donc il fait une réflexion générale sur l'humanité en ce qui concerne l'identité collective sur le plan fictif et réel, d'où son humanisme et le caractère prépondérant de son écriture qui aspire à un certain universalisme.

Conclusion

Nous avons largement démontré dans cette étude que Sami Tchak, un écrivain de la migritude, humaniste de premier rang, ressortissant du Togo, exerçant son métier d'écrivain en situation d'immigré en France et dans d'autres parties de l'Occident, s'adonne à la thématique de l'immigration. En plus. Il s'interroge, entre autres, sur la question d'identité dans son univers romanesque. Ses préoccupations littéraires semblent être un reflet de ses propres expériences d'immigré refoulé dans l'inconscient qui semble surgir ici et là dans son imaginaire.

Ahmed Eleojo Musa
Et
Ifeoma Mabel Onyemelukwe
Department of French, Faculty of Arts,
Ahmadu Bello University Zaria, Nigeria

Bibliographie

- Ake, Loba (1960). *Kokoumbo, l'étudiant noir*. Veginia : Flammerion.
- Chevrier, J. (2007). « Afrique(s)-sur-Seine : Autour de la Notion de «Migritude» », Repères, Revue des littératures du Sud, n° 155 - 156. Identités littéraires. Juillet - décembre 2004. 9 octobre 2007<http://www.adpf.asso.fr/librairie/derniers/pdf/155-156_3.pdf>.
- Françoise, Susini-Anastapoulos. (1994). L'écriture fragmentaire. Paris : Seuil.
- Marcel, Proust. (1971). *Contre Sainte-Beuve*. Paris : Gallimard.
- McLean, Iain. (1996). *Oxford Concise Dictionary of Politics*. Oxford: OUP.
- Moura, J. M. (1999). *Littératures francophones et théorie postcoloniale*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Onyemelukwe Ifeoma. (2004). *Colonial, Feminist and Postcolonial Discourses: Decolonisation and Globalisation of African Literature*. Zaria: Labelle Educational Publishers.
- Robert, P. (2013). *Le Petit Robert 2013*. Paris : Dictionnaires Le Robert.
- Tchak, Sami. (1988). *Femme infidèle*. Dakar NEAS.
- . (1999). *La prostitution à Cuba*. Paris : L'Harmattan.
- . (1999). *La sexualité féminine en Afrique*. Paris : L'Harmattan.
- . (2000). L'Harmattan. *L'Afrique à l'épreuve du sida*. Paris : L'Harmattan.
- . (2001). *Place des fêtes*. Paris : Gallimard.
- . (2003). *Hermina* Paris: Gallimard.
- . (2004). *La Fête des masques*. Paris : Gallimard.
- . (2006). *Le Paradis des chiots*. Paris : Mercure de France.
- . (2008). *Filles de Mexico*. Paris : Mercure de France.